BOSTON UNIVERSITY
GRADUATE SCHOOL

Thesis

VOLTAIRE EN ANGLETERRE

by

George Louis Marien
(A.B., Assumption College, Worcester Mass.'30)

submitted in partial fulfilment of the requirements for the degree of
Master of Arts
1931.

BOSTON UNIVERSITY
COLLEGE OF LIBERAL ARTS
LIBRARY

Sm

p6937

upstairs
378.744
BO
A.M.1931
ma

Table de Matières.

Page

Voltaire en Angleterre- Plan de la thèse..... 1

Introduction..... 2

Préliminaires de la venue de Voltaire en Angleterre.3

Son séjour en Angleterre..... 5

Activité Sociale..... 5

Activité Littéraire..... 7

Essais..... 7

Brutus.....17

Lettres philosophiques.....18

Histoire de Charles XII.....19

La Henriade.....20

Analyse speciale des Lettres philosophiques.....23

Conclusion,- Influence de ce voyage de Voltaire....42

Plan de la Thèse.

VOLTAIRE EN ANGLETERRE

A. Préliminaires de la venue de Voltaire en Angleterre.

1. Circonstances,
2. La Bastille.

B. Son séjour en Angleterre.

1. Activité Sociale,
2. Activité Littéraire,
   - (a) Essais,
   - (b) Brutus,
   - (c) Lettres philosophiques,
   - (d) Histoire de Charles XII,
   - (e) La Henriade.

C. Analyse spéciale des lettres philosophiques.

D. Conclusion:- Influence de ce voyage de Voltaire.

Voltaire en Angleterre. (1726-1729)

Introduction:

Lorsque l'on étudie les biographies des auteurs, on remarque assez souvent que certains voyages, séjours en terres étrangères, influencent beaucoup leur génie; par exemple, l'on voit des essais et mêmes des livres entiers portant de tels titres:

"Chateaubriand en Amérique,"

"Victor Hugo en Espagne," etc.

Il en est ainsi pour Voltaire, ce fameux auteur du 18-ème siècle, qui influenca tellement les idées de son temps et qui est un des meilleurs écrivains que la France ait produit. En parcourant la vie de ce grand génie, l'on voit qu'il séjourna assez souvent à l'étranger; Parmi les pays qu'il visita, il y a l'Angleterre, la Prusse, et la Suisse.

Nous avons choisi comme sujet de notre dissertation, le séjour de Voltaire en Angleterre, car ce voyage, ou plutôt, nous devrions dire cet exil, eut une influence immense sur ce grand auteur.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/voltaireenanglet00mari

A. Préliminaires de la venue de Voltaire en Angleterre.

Voltaire, dès qu'il se mit a fréquenter le monde, fut bien accueilli dans les milieux mondains de Paris; on admirait son esprit et sa personalité, mais Voltaire oubliait quelques fois qu'il vivait encore dans un temps d'absolutisme et d'intolérance et se permettait assez souvent des libertés de language et d'écrit. Il fut l'auteur de plusieurs mordantes épigrammes et de couplets audacieux; c'est pourquoi il passa plusieurs mois à la Bastille à partir de la fin de 1717 au commencement de 1718, à cause de vers trop libres concernant certains personnages haut placés: mais ceci ne changea pas Voltaire. Il ne respecta pas plus les gens de rang. Un nouvel incident le ramena dans la célèbre prison en 1726, et ceci, au moment où la faveur de la cour commençait à rayonner sur lui, où l'on pleurait à ses tragédies, riait à ses comédies, où l'on proposait même de lui donner une pension.

Il eut une dispute avec un jeune noble, le chevalier de Rohan-Chabot. D'abord il se querella avec lui à l'opéra, et ensuite à la Comédie Française, dans la loge de Mlle. Lecouvreur. Nous ignorons la cause de cette querelle, mais nous savons qu'elle fut vive; l'évanouissement de l'actrice les empêcha d'en venir aux coups. Quelques jours plus tard, comme Voltaire dinait chez

le duc de Sully, un laquais l'avertit qu'on le demandait à la porte de l'hôtel. En s'approchant d'un fiacre qui était là, des hommes engagés par le chevalier se précipitent sur Voltaire et le rossent. Voltaire leur échappe enfin.

Le premier soin de Voltaire fut d'essayer d'obtenir justice contre le chevalier,- on la lui refusa. Si méprisable qu'il fut, le chevalier était un Rohan. C'est pourquoi, Voltaire qui avait soif de vengeance résolut lui-même de réparer son honneur. Il prit des leçons d'armes et fit tant de menaces au chevalier, que les Rohan en furent éffrayés. Ils assiégèrent le ministre et finirent par obtenir que Voltaire fût mis à la Bastille. Il y resta du 17 avril au 2 mai,- alors on le remit en liberté, mais à condition qu'il quitterait Paris. Voltaire s'embarqua donc immédiatement pour l'Angleterre où il resta presque trois ans.

Accompagnons maintenant Voltaire dans son exil, et voyons ce qu'il y fit.

B. Son séjour en Angleterre.

Quoique Voltaire était envoyé en exil, il ne se laissa pas abâttre, aussi, n'alla-t-il pas se mettre à l'écart pour bouder la France qui l'avait humilié, mais au contraire, il resolut de retirer le plus de profit possible de son séjour dans cette terre étrangère; d'ailleurs il voulait devenir fameux pour montrer à la France que c'était un grand homme qu'elle avait maltraité.

C'est pourquoi, dès son arrivé en Angleterre, se mit-il à l'oeuvre.

1. Activité Sociale.

D'abord, son premier soin fut de dèvenir ami avec des personnages d'influence et avec les ecrivains célèbres.

Voltaire ne fut pas très lontemps en Angleterre lorsqu'il fut très cordiallement accueilli à Wandsworth, dans le cottage d'un opulent négociant de LOndres, ami des lettres et fort lettré lui-même, M. Fankener.

Il fut ensuite recu à Pall-Mall, dans le somptueux hôtel de Bolingbroke, et dans sa residence de Dawley. Ce M. Bolingbroke etait un homme d'état Anglais très lettré. Voltaire avait fait la connaissance de cet homme quelques années auparavant en France.

Ensuite Voltaire demeura trois mois chez Lord Petersborough, un géneral et homme d'État Anglais.

Voltaire fréquenta la maison de Pope, ce célèbre poète et

philosophe anglais. Chez Bolingbroke, Petersborough et Pope, Voltaire se trouva en relation avec presque toutes les célébrités britanniques, telles que, Clarke le philosophe,- Gay, le fabuliste,- les poètes Congrève, Thomson, Young, et Swift, souvent appelé le Rabelais Anglais.

Par les differentes discussions philosophiques et littéraires que ces hommes brillants soulevèrent, Voltaire connut à fond la pensée, le génie anglais.

Outre ces différentes celébrités que nous venons de nommer plus haut, Voltaire fut en relation avec tous les hommes marquants et originaux; politiciens, littérateurs, poètes et philosophes,- même fréquenta-t'il les Quakers. Ce sont toutes ces connaissances de Voltaire qui expliquent sa grande connaissance de l'aspect religieux, social et littéraire de l'Angleterre et qui lui permirent d'écrire des oeuvres si complètes sur l'Angleterre.

Voltaire fit en Angleterre, la connaissance du Baron Fabrice, un noble Suèdois qui se trouvait alors en faveur à la cour du roi d'Angleterre. Cet homme avait été un intime de Charles XII, roi de Suède, et c'est grâce surtout à ses renseignements que Voltaire put écrire son "Histoire de Charles XII."

Pendant son séjour en Angleterre, Voltaire charma tout le monde. Sa personnalité et son esprit le mirent en faveur même auprès de Dames de la haute noblesse. Entre autres, une certaine Lady Laura Harley admirait beaucoup Voltaire, et elle

l'invitait a chaque occasion,mais un mari jaloux mit fin à cela.

Voltaire eut des entrevues avec plusieures dames de la cour et même avec la reine. il connut à Londres, la célèbre duchesse de Malborough.

Ce qui peina beaucoup Voltaire, c'est qu'il n'eut pas la chance de connaître Isaac Newton, ce fameux "Législateur des Cieux", mais il assista le vingt-cinq Mars 1727 à ses somptueuses funérailles. Ceci le frappa, car il réalisa la grande considération que l'Angleterre donnait aux hommes de science.

2. Activité Littéraire.

Tandis que Voltaire jouissait de l'amitié de tant d'anglais distingués, il étudiait et écrivait beaucoup. Dès son arrivée en Angleterre, il se mit à etudier assidûment l'anglais, et c'est avec une prodigieuse facilité et rapidité qu'il le fit. Il étudia et approfondit les institutions, les moeurs et les usages de l'Angleterre. Il s'énitia à la philosophie de Loke, étudia Newton, faisait la lecture des oeuvresde Shakespaare ainsi que de plusieurs autres écrivains. Nous verrons tout d'ailleurs par les écrits de Voltaire pendant son exil. Voyons donc quelle fut son activité littéraire en Angleterre, ou plutot, quelles furent les ecrits qu'il y fit.

(a) Deux Essais.

En 1727, Voltaire ecrivit deux essais en Anglais. C'est très étonnant de voir comment il put écrire en Anglais en si peu de temps.

La première de ces essais est une sorte de résumé des

guerres civiles en France, qui forment le sujet du poème épique que Voltaire se proposait de publier bientôt, c'est-à-dire, "La Henriade." Cette oeuvre avait été interdite en France. Cet essai est donc une sorte d'annonce préliminaire pour le poème de Voltaire.

Dans cet essai Voltaire résume ainsi la triste situation de la France pendant les guerres civiles du temps de Henri IV: Sous la minorité de Charles IX le feu des guerres civiles avait embrasé la France. La reine mère arma le parti catholique contre le protestant et les Guises contre les Bourbons, pour accabler les uns par les autres.

Les peuples devinrent fanatiques et barbares par cette fureur de parti qu'inspirait le faux zèle: il y eut batailles, empoisonnements, assassinats, incendies. On mit le comble à tant d'horreurs par la journée de la Saint-barthelemi, c'est à dire par le massacre des protestants, ordonné par Catherine de Medicis et le jeune roi. Plus de 100,000 hommes furent assassinés dans ce massacre.

Après la mort de Charles IX, son frere Henri III regna et plongea la France dans de nouveaux malheurs dont elle ne fut tirée que par Henri IV surnommé le Grand.

Ceci fut la situation sous Henri III: il y avait deux partis opposés: les réformés sous Henri le Grand(alors roi de Navarre), et les Catholiques(la Ligue), sous le Duc de guise; Henri III se lia à la Ligue; mais le Duc essaya de le dominer trop, et c'est pourquoi le roi (Henri III) le fit assassiner ainsi que son frere. Les Ligueurs furieux se mirent contre le roi. Celui-ci se réconcilia avec le roi de Navarre. Henri III fut assassiné quelque temps

après par un moine Dominicain épris d'un zèle fanatique. Alors Henri lV, c'est à dire le roi de Navarre fut reconnu comme roi de France par son armée. Une guerre civile resulta de ceci, car les Ligueurs lui resistèrent. Henri lV assiégea Paris; ce siège fut horrible car les assiéges durent à subir la famine; mais tout de même ils tinrent bons. C'est pourquoi enfin Henri lV se fit Catholique et fut aussitôt reconnu comme roi par les Parisiens. Ce que Henri lV ne put faire par les armes il le fit par sa conversion au Catholicisme.

Le deuxième essai, beaucoup plus important et plus long, est un exposé des vues critiques et litteraires de Voltaire sur la poésie épique en géneral. Voltaire passe en revue les poètes épiques à partir de Homère jusqu'a Milton. Quoique cet essai parle des poètes épiques de tous temps et de toutes nations, il a été vraiment écrit pour les Anglais, car il ne mentionne pas les grandes oeuvres épiques sans faire diverses allusions aux écrivains anglais renommés.

Au commencement de cet essai Voltaire parle des differents goûts des peuples. On ne peut pas donner une définition de regles rigoureuses au sujet de la poésie épique dit-il; chaque nation a ses goûts à elle, et le goût change avec le temps;ainsi les nation different en musique, théatre et en poésie. Voici un passage interessant sur les differents gouts et tendances des peuples: "Vous reconnaitrez un Italien, un Francais, un Anglais, un Espagnol, à son style, comme aux traits de son visage, à sa prononciation,

tion, à ses manières. La douceur et la mollesse de la langue italienne s'est insinuée dans le génie des auteurs italiens. La pompe des paroles, les métaphores, un style majestueux, sont, ce me semble, géneralement parlant, le caractère des écrivains espagnols. La force, l'énergie, la hardiesse, sont plus particulières aux Anglais; Ils sont surtout amoureux des allégories et des comparaisons. Les Francais ont pour eux la clarté, l'exactitude, l'élegance: ils hasardent peu; ils n'ont ni la force anglaise, qui leur paraitrait une force gigantesque et monstrueuse, ni la douceur italienne, qui leur semble dégenerer en une mollesse éffeminée....."

Au deuxième chapître Voltaire parle d'Homère. Il indique les sources de cet auteur: Homère mit en vers une partie de l'histoire et des fables de son temps. On ne sait rien de sa naissance dit Voltaire.

L'Iliade continue-t-il, le grand ouvrage d'Homère est plein de dieux et de combats; c'est une oeuvre peu vraisemblable.

Voltaire continue ainsi: On reproche à Homère, l'extravagance de ses dieux et la grossièrté de ses héros; mais Homère n'a fait que peindre les dieux tels qu'on les croyait, et les hommes tels qu'ils etaient en son temps. Voltaire admire la simplicité de cette oeuvre: "On peut trouver ridicule que les filles d'Auguste aient filé les habits de leur père lorsqu'il était maître de la moitié de l'univers: cela n'empêchera pas qu'une simplicité si respectable ne vaille bien la vaine pompe, la mollesse, et l'oisiveté dans lesquelles les personnes d'un haut rang sont nourries...."

"Le grand merite d'Homère dit ailleurs Voltaire, est d'avoir été un peintre sublime."

Il y a des gens qui ne voient que les défauts d'Homère, sans percevoir aucunes de ses beautés; "Heureux qui peindrait les details comme lui." dit Voltaire.

Voltaire introduit ici un compliment au poète anglais, Pope, en faisant l'éloge de sa traduction d'Homere.

Dans le chapître trois Voltaire nous dit qu'il y a beaucoup de contes ridicules sur la vie de Virgile, et de ne pas y ajouter foi. Virgile, ajoute-t-il naquit en 684 à Andez, à une lieue de Mantoue.; il vecut 52 et mourut a Brindes. Il etait timide, modeste, simple, et fut comblé de biens par Auguste.

L'Énéïde avec ses defauts nous dit Voltaire, est le plus beau monument qui nous reste de toute l'antiquité.

Les sources de Virgile furent les traditions fabuleuses comme pour Homère. S'il y a des fables pueriles en Virgile, il faut se rappeler la croyance publique d'alors.

Virgile n'a pas copié Homère: il est supérieur à Homere; s'il a les mêmes dieux, les mêmes légendes, c'est que la croyance des Grecs et des Romains était la même.

On dit que les six derniers chants de l'Énéïde ne sont pas dignes des six premiers: un poète ne peut pas être parfait dit Voltaire, et bienqu'inferieurs, ces six derniers chants ont cependant de grandes beautés.

Voici ce que dit Voltaire au 4ième chapître; beaucoup de poètes ont imité Homère et Virgile, mais Lucain fut original: il n'a rien imité.

Lucain naquit à Cordoue en Espagne sous l'empereur Caligula. Il fut élèvé à Rome dans la maison de son oncle, Séneque.

Ce poète eut l'audace de rivaliser en poésie avec l'empereur Néron; c'est pourquoi il dut se donner la mort.

Les guerres civiles à Rome forment le sujet de la Pharsale de Lucain. Cette oeuvre contient des déclamations ampoulées mais elle a des pensées males et hardies et de la majesté quelquefois. Lucain s'est très bien passé de divinités dans son poème nous dit Voltaire.

Voltaire profite en parlant de Lucain pour complimenter Addison, l'écrivain anglais, qui s'inspira de la Pharsale pour la composition de certains passages de sa tragédie, Caton d'Utique. Il dit qu'Addison est fort supérieur à Lucain.

Au chapitre cinq Voltaire nous dit ces choses de Le Trissin: Il y eut une longue corruption du latin en toutes sortes de dialectes. La langue italienne se polit la première.

Le Trissin prit pour sujet de son poème épique, l'Italie delivrée des Goth-s par Belisaire sous l'empire de Justinien.

LeTrissin a un bon plan mais une poésie faible. Il ne réussit pas à imiter Homère; il oublie le caractere de ses heros; il ne les peint que superficiellement. Mais Le Trissin est "le premier moderne en Europe qui ait fait un poème épique régulier et sensé, quoique faible, et aussi, qui a le moins introduit de choses légendaires dans son oeuvre.

Dans le chapître six de l'essai c'est Camouens qui est considéré; Le Camouens est appellé le Virgile Portuguais. Il naquit en Espagne dans les dernières années du règne de Ferdinand et d'Isabelle; Il alla au Portugal pendant le règne ~~de~~ d'Emmanuel le Grand. Camouens fut exilé dans un coin de terre barbare sur les frontières de la Chine. Il y composa son poème de la découverte des Indes, qu'il intitula Lusiade.

Le Camouens éprouva en tout le sort d'Homère: il voyagea ~~o~~ comme lui, il vécut et mourut pauvre, et n'eut de réputation qu'après sa mort.

Son sujet est original: pas de guerres, mais un nouveau pays découvert à l'aide de la navigation. Au point de vue merveilleux, nous voyons de choses telles que, Mars, Venus, des fantômes; ce merveilleux est absurde, mais l'oeuvre a de la poésie dans le style et de l'imagination dans son expression. Le plus grand défaut de ce poème consiste dans le peu de liaison qui règne dans toutes ses parties.

En parlant de Le Camouens, Voltaire compare certaines parties de son poème épique à des passages de Waller et de Sir John Denham, écrivains anglais.

C'est LeTasse qui est considéré dans le Vllième chapître de l'essai; Le Tasse naquit à Sorrento en 1544,d'une illustre maison d'Italie. IL eut un grand penchant pour la poésie dès sa jeunesse. À 30 ans il livra son poème,"La Jérusalem délivrée".

Le Tasse fut longtemps envié et malheureux, mais enfin il fut reconnu. Il mourut la veille d'un triomphe que l'on preparait pour lui à la cour de Rome. Il est très chanté en Italie maintenant, et on ne fait nulle difficulté de le mettre à coté de Virgile et d'Homère, malgré ses imperfections. Il a peint ce qu' Homère crayonnait.

Voltaire trouve que LeTasse a beaucuup embellit les croisades, en a enlèvé la débauche, etc..

Le Tasse a des jeux de mots et concetti puerils mais ces faiblesses"étaient une espèce de tribut que son génie payait au mauvais gout de son siècle pour les pointes, qui même a augmenté depuis lui, ..."

Dans Le Tasse il y a des choses fantastiques qui ne plaisent qu'aux Italiens (enchantements, magie, etc...).

Voltaire fait le reproche à Le Tasse d'avoir introduit des traits de l'antiquité paienne dans sa description de l'enfer, etc.

Puis au chapître VIIIème de l'essai vient Don Alonzo d'Ercilla; il fut un gentilhomme d'Espagne à la fin du XVIème siècle. Il voyagea beaucoup et fit des conquètes pour l'Espagne sur les frontières du Chili. Au sujet de ses conquètes, il écrivit son poème "Araucana", du nom de la contrée.

Cet auteur a de belles descriptions. Il est même supérieur à Homère dans un endroit où deux chefs barbares se querellent comme Achille et Agammemnon chez Homère, mais Voltaire le trouve dans tout le reste au dessous du moindre des poètes; il y a du feu dans ses batailles, mais nulle invention, nul plan, point de variété dans les descriptions, point d'unité dans le dessin. Voltaire trouve que ce poète est trop loué par ses concitoyens.

Ensuite dans le IXème chapître vient la critique de Milton. Cette critique du célèbre poète anglais, forme une importante partie de cet essai. Voltaire nous dit que Milton dans le choix de son sujet du "Paradis perdu", s'est inspiré d'une comédie Italienne , Adamo par Andreino. Le sujet et les acteurs de cette comédie étaient les mêmes que dans le poème épique de Milton. Voltaire admire les caractères de Milton; Satan, rusé et méchant; Dieu tout puissant, juste et bienveilleant. C'est une oeuvre qui élève l'esprit nous dit Voltaire.

Entre autres choses, Voltaire loue les descriptions que fait Milton de l'amour qui est considéré comme une vertu. Milton nous élève à cet état heureux de première innocence. Voltaire est surpris de ce que certains écrivains anglais n'ont pas jugé Milton à sa juste valeur.

Ce qui nous fait croire que Voltaire fût sincère dans sa critique de l'oeuvre de Milton, et qu'il ne voulait pas seulement flatter pour s'attirer de la bienveillance, c'est qu'il n'eut pas peur de signaler les defauts qui se trouvaient dans le Paradis perdu. Il trouve que certains faits sont des créations éxagèrés de l'im-

agination et il trouve même des évenements qui semblent contredire la tout puissance de Dieu.

Bienque Milton ait des defauts, dit Voltaire, ses parfections les rachetent de beaucoup.

Voltaire nous parle de l'énergie infatiguable de Milton. Il travailla neuf années pour composer le Paradis Perdu. Voltaire nous dit comment ce grand génie fut persécuté de la fortune. Il devint aveugle, il fut pauvre, on le méprisa, mais on le considéra après sa mort.

Au sujet du succès du Paradis perdu, Voltaire dit ceci: "Je crois qu'il y a deux causes du succès que le Paradis Perdu aura toujours: la première c'est l'interet qu'on prend à deux créatures innocentes et fortunées, qu'un être puissant et jaloux rend par sa séduction coupables et malheureuses; la seconde est la beauté des détails."

Si l'on peut juger des sujets que Milton et Voltaires ont choisis pour leurs épopées, l'on voit que leur attitude envers la poésie épique n'est pas la même; la conception de Milton au sujet de l'épopée est beaucoup plus élèvée que celle de Voltaire; pour Milton, un poème épique doit traiter d'un sujet sublime, d'un sujet au dessus des vicissitudes communes de la vie, de quelque chose de réligieux; quant à Voltaire, il se permet de rendre en épopée une simple période historique: consultons les oeuvres épiques des deux auteurs: dans le Paradis Perdu, célebre épopée chrétienne, Milton considère la chute de l'homme, tandis que dans sa Henriade, Voltaire.nous fait une peinture des guerres sous la ligue.

Cette difference dans le choix des sujets de ces deux auteurs fameux peut s'expliquer par leur philosophie individuelle de la vie; Milton etait un type d'une foi austère et ardente; pour lui le monde etait secondaire en face de Dieu, l'éternité, le paradis.

Son but etait d'inspirer à l'homme, l'horreur du péché, de l'attirer à Dieu.

Voltaire au contraire était tout humain; il était conscient de tout ce qui se passait parmi les humains; pour Voltaire, tout se ramenait à la morale sociale: son but était d'améliorer l'état actuel des hommes; il voulait la paix et la liberté: il était l'apôtre de la tolérance. Le héros du poème épique de Voltaire c'est Henri lV et ceci, parce que ce roi fut le premier grand partisan de la tolérance. La Henriade est importante parcequ'elle aida à populariser le type de la tolerance,(ce qui etait le caracter du heros de la Henriade) et excita l'opinion publique au sentiment qui fit écrire l'Édit de Nantes à Henri lV. Dans son oeuvre, Voltaire inspire la haine de l'intolerance et du fanatisme.

Au point de vue artistique, Milton est fort supérieur à Voltaire; on sent de l'inpiration dans le Paradis Perdu tandis que la Henriade semble manquer d'inspiration et semble trop travaillée

En finissant son essai sur la poésie épique, Voltaire se demande comment on vait accueillir sa Henriade. Concernant le choix de son sujet il s'exprime ainsi:"C'est me conformer à ce génie sage et exact, qui règne dans le siècle ou je vis, que j'ai choisi un héros véritable au lieu d'un héros fabuleux; que j'ai décrit des guerres reèlles, et non des batailles chimeriques; que je n'ai employé aucune fiction qui ne soit une image sensible de la verité."

Le style anglais de Voltaire dans ces deux essais est simple et clair. C'est admirable pour un homme qui n'était en

Angleterre que depuis quelques mois. Si ce style est vraiment de lui, c'est epatant.

(b) Brutus.

Tandis que Voltaire demeurait à Wandsworth, il assista a la representation de la tragédie "Jules Cesar" de Shakespeare. A partir de ce moment, il se proposa lui aussi, d'écrire une pièce sur un sujet Romain. Il choisit l'histoire de Brutus qui condamna son propre fils à mort pour sauve-garder la liberté de sa patrie. Il composa le premier acte de cette pièce en prose Anglaise, lorsqu'il se trouvait a la demeure de Falkener. En 1731, lorsqu'il fut de retour en France, il finit sa tragédie. Il en fit une tragedie en cinq actes et en vers ~~en~~ Francais, et la publia. La haine et le despotisme sont les idees principales de cette piece; nous y sentons plusieurs allusions a Voltaire, meme, a son pays et a son temps. Signalons ces vers tres suggestifs:

"Arreter un Romain sur de simples soupcons,
c'est agir en tyrans" -

ce qui est une allusion directe a l'emprisonnement de Voltaire a la Bastille, a cause de la crainte qu'il inspira aux Rohans.

Notons encore ces autres vers:

"Esclaves de leur rois et meme de leurs pretres,
Les Toscans semblent nes pour servir sous des maitres,"

C'est tres probablement les Francais que Voltaire avait ici en vue.

Remarquons enfin ces autres vers qui semblent etre une allusion directe à la condition opposee des Anglais et des Francais:-

"La Grece entiere est libre, et la molle Ionie
Sous un joug odieux, languit assujettie."

Nous voyons donc par cette pièce que Voltaire en voulait encore a la France et qu'il y preferait l'Angleterre a cause de la tolerance et de la liberte de cette dernière.

(c) "Les Lettres philosophiques" ou "Lettres concernant l'Angleterre."

Tandis que Voltaire etait en Angleterre, nous avons dit qu'il étudiait et approfondissait les institutions, les moeurs, la litterature et les usages de l'Angleterre. C'est pourquoi il se mit a ecrire pour son ami lettré Thieriot qui se trouvait en France, avec l'intention de les publier plus tard, des lettres sur l'aspect religieux, social et litteraire d'une nation qui lui semblait ridicule en certaines choses, admirable en plusieurs choses, et curieuse et surprenante en toutes choses.

Ces lettres furent ecrites en 1727 et 1728. En 1729, Voltaire les rassembla toutes, les retoucha, les repolissa. Quoique ces lettres avaient ete ecrites pour les Français, Voltaire les fit publier d'abord en Angleterre et en Anglais, car ainsi il se sentait plus libre de dire ce qu'il voulait, et aussi, les difficultes pour les publier en France etaient innombrables,- les prejuges, censure stricte, etc. Elles parurent en Angleterre en 1733 sous le titre,-

"Letters concerning the English nation,"

et elles furent très bien accueillies. En 1734, lorsque Voltaire essaya de les faire paraitre en France, le clerge en

demanda la suppression et elles furent officiellement condamnees et brulees, car on y senta la France, le Catholicisme attaques. Elles furent cependant sécretement introduites en France et eurent une grande influence.

On peut diviser ces lettres en quatre parties,- la vie religieuse, politique, philosophique, et litteraire en Angleterre, telle que Voltaire la vit. Ces lettres interesserent la France et mit en elle, un gout pour la philosophie et la litterature anglaises. C'était une revelation de l'Angleterre a la France.

Elles donnerent a la France la connaissance de genies scientifiques tels que Newton, Locke, Bacon, qui etaient tres peu connus en France. Au point de vue de la litterature, la France connut Shakespeare, Pope, Addison, etc.

Nous reviendrons sur ces lettres philosophiques dans un chapitre suivant, et nous en ferons une analyse complete et alors nous verrons ce que Voltaire pensa de l'Angleterre et comment il la fit connaitre a la France. Ces lettres constituent l'oeuvre la plus importante de Voltaire pendant son sejour en Angleterre, car elles ont un rapport directe avec l'exil de Voltaire, et eurent une prodigieuse influence sur la France.

(d) Histoire de Charles Xll de Suede.

Pendant que Voltaire fut en Angleterre, il frequentait autant qu'il le pouvait des hommes qui avaient ete les amies personels de Charles Xll, et c'est en Angleterre que Voltaire

commenca l'histoire de la vie du roi suédois, et qu'il compléta et publia plus tard en France. C'est une oeuvre complète en style clair et précis et c'est un témoignage de plus que Voltaire ne fut pas oisif pendant son exil.

Sans ce séjour de Voltaire en Angleterre, il n'aurait peut-etre jamais écrit ce livre qui a été un de ses ouvrages les plus populaires. C'est en Angleterre, que Voltaire recut la plupart de l'information dont il avait besoin concernant Charles Xll.

Voici les personnages qui l'aidèrent beaucoup: Bolingbroke lui fut d'un grand secours; Jeffreys, ministre anglais auprès de Charles Xll pendant que celui-ci etait en long exil en Turquie, aida aussi beaucoup. En 1727 la Duchesse de Marlborough dont le mari avait eu des rélations avec le roi suédois, donna à Voltaire beaucoup d'information; mais celui qui aida le plus voltaire pour cette oeuvre, fut le Baron Fabrice, ce noble suédois que nous avons mentionné plus haut, qui avait été avec Charles Xll en Turquie.

Cette histoire commencée en Angleterre en 1727-1728, fut finie en France en 1729. Elle apparut imprimée en 1731.

(e) La Henriade.

Voltaire ne fit pas cette oeuvre en Angleterre, mais il profita de son exil pour la polir et la compléter, et pour la publier formellement en Angleterre, puisqu'on lui avait fait des

difficultes en France. Voltaire avait essaye de publier le poeme epique en France quelques annees auparavant sous le nom de "La Ligue ou Henri le Grand," mais comme on lui refusa la permission il le fit secretement imprimer à Rouen, et il penetra ainsi un peu a Paris quoiqu'il etait defendu, et dénoncé comme dangereux et impie par la cour et le clergé.

Mais c'est a Londres seulement que Voltaire réussit vraiment à avoir un permis officiel pour son oeuvre, et c'est la qu'elle parut repolie et complete sous le nom de "La Henriade" en 1728. Voltaire le dédia à la reine d'Angleterre.

Grâce au secours de gens d'influence qui prirent beaucoup d'interet au poème de Voltaire, il eut un succès assez éclatant. Le roi et la reine s'y interessèrent vivement, et Voltaire reçut du roi un présent de 500 livres.

Outres toutes ces activites, Voltaire trouvait le temps de preparer d'autres oeuvres qu'il publierait plus tard lorsque son exil serait finie. Encore sous l'influence du "Jules Cesar" de Shakespeare, il fit une esquisse en Angleterre de sa tragédie,- "La mort de Cesar" qu'il finit en 1731 en France. Il s'occupait aussi d'une version francaise de son essai sur la poesie epique. Il developpa beaucoup plus cet essai en Français qu'il ne l'avait fait en Anglais. Dans cet essai, il dit qu'avant lui, la France n'avait pas de poème epique. On ne connaissait pas encore, alors, la célèbre "Chanson de Roland," oeuvre du XIe siecle qui peut rivaliser avec les plus belles oeuvres du genie epique dans toutes les langues. Elle n'a ete

publiée qu'en 1837 et en 1851.

Enfin, Voltaire s'occupait à faire des reflections et des critiques sur certains passages des pensées de Pascal, ce fameux ecrivain du 17-ème siecle. Il fit tout probablement en Angleterre, ses "Remarques premieres sur les Pensees de Pascal." C'est ici qu'il appelle Pascal un sublime misanthrope. Voltaire nous dit que les hommes ne sont ni si mechants, ni si malheureux que Pascal nous les a decrits. Voltaire à inclu ces remarques sur Pascal dans ses "Lettres Philosophiques" dans la 25-ème lettre.

C. Analyse speciale des "Lettres philosophiques" ou "Lettres concernant les Anglais."

Vue l'importance des "Lettres philosophiques,"[1] ou plutot des "Lettres sur les Anglais," nous avons cru de leur consacrer un chapitre pour en faire une analyse speciale.

Nous avons deja dit que dans ces lettres, il s'agissait du point de vue religieux, politique, philosophique et litteraire de l'Angleterre tel que vu par Voltaire. Nous voyons donc qu'elles forment un ouvrage très comprehensif et elles nous font réaliser quelle prodigieuse activité dut exercer Voltaire pour arriver à approfondir tout ce qui concernait l'Angleterre.

Les sept premieres de ces lettres roulent sur des matieres religieuses; quatre sur les Quakers, et trois sur la religion anglicane, le presbyterianisme et le socinianisme. Voyons ce que Voltaire dit de tout ceci.

Première lettre. (Sur les Quakers.)

Voltaire raconte sa visite à un Quaker. Il nous dit comment celui-ci ne tient pas egard des coutumes de politesse. Voltaire lui demande des questions sur la religion. Le Quaker declare que le Baptême est une coûtume judaique comme la circoncision et n'est pas nécessaire et que quoique Jésus-Christ recut le Baptême de Jean, Jesus lui-meme ne baptisa jamais. Il fait ensuite un sermon contre la communion. Le Quaker parle ensuite contre les coûtumes de politesse. Il dit que garder son chapeau sur la tete, tutoyer, etc.- c'est plus pratique. Le Quaker conclue en disant que les membres de sa secte ne font

1. Lettres philosophiques - édition critique (Paris - Hachette 1918, 24)

jamais de serments,- leur parole suffit. Ils ne vont jamais a la guerre, car ils aiment trop leur prochain pour vouloir le tuer comme s'ils etaient des tigres.

Deuxième lettre.

Dans la deuxieme lettre, Voltaire nous parle de la visite que lui fit faire son ami le Quaker, dans une église Quaker de Londres. Le Quaker lui explique pourquoi sa secte n'a point de pretres. L'inspiration vient immédiatement de Dieu. "À Dieu ne plaise, dit-il, que nous osions ordonner à quelqu'un de recevoir le Saint-Esprit le Dimanche, à l'exclusion des autres fidèles."

Le Quaker affirme que tous les fideles sont susceptibles de cette inspiration et non seulement un seul,- c'est a dire, un pretre. Voltaire assiste a une ceremonie.

Troisième lettre.

Dans cette lettre, Voltaire nous donne l'histoire des Quakers, telle que racontee par eux-memes. Le premier Quaker selon eux, fut Jesus-Christ. Il y eut une corruption immédiate après Jesus-Christ, bien qu'il y eut toujours quelques Quakers de caches, puis, la lumière s'étendit en Angleterre, en 1642. "Georges Fox du comte de Licester, fils d'un ouvrier en soie, en fut le propagateur" nous dit notre Quaker. Ce Georges Fox, continue-t-il, fut emprisonne, fouette, mais convertit ceux qui l'avaient fouette, et il convertit ensuite plusieurs autres gens qui furent persécuter avec lui. La persécution cessa avec l'apologie des Quakers par Robert Barclay, apologie qui

fut dédie à Charles II.

Quatrieme lettre.

Ici Voltaire nous fait l'histoire du très fameux Quaker, Guillaume Penn. Cet homme fut converti par un Quaker à Oxford. Son pere en fut furieux, mais se reconcilia avec lui. Charles II pour payer une dette qu'il devait aux Penns, donna la Pennsylvanie à Guillaume. Puis Voltaire nous parle de la fondation de Philadelphie et de la politique de Penn en Pennsylvanie et en Angleterre. Voici comment Voltaire decrit Penn en Pennsylvanie. "C'était un spectacle bien nouveau qu'un souverain que tout le monde tutoyait et a qui on parlait le chapeau sur la tête; un gouvernement sans prêtres, un peuple sans armes, des citoyens tous égaux a la magistrature, et des voisins sans jalousie." Voltaire termine en disant que la secte des Quakers s'éteint peu à peu.

Cinquième lettre, (Sur la Religion Anglicane).

Voltaire laisse les Quakers pour en arriver a la religion Anglicane, qui, nous dit-il, est dominante en Angleterre. Elle garde, dit-il, les coûtumes catholiques, surtout, ajoute-t-il, avec moquerie, celle de recevoir les dîmes. Il nous parle de la rivalité des Thoris (qui étaient pour l'Épiscopat) et des Wigs (qui voulaient l'abolir). Il nous parle aussi un peu du gouvernement de cette Eglise.

Voltaire dit que l'Eglise Anglicane contient moins de corruption que l'Église Catholique et nous en donne des raisons, à savoir, la formation des écclesiastiques anglicans à Oxford,

loin de la corruption de la capitale; l'âge avancé des dignitaires - les emplois sont mérités,- les prêtres anglicans sont tous mariés.

Voltaire termine en portant des coups assez rudes contre l'Église Catholique en France.

Sixième letter. (Sur les Presbyteriens.)

Le Presbyterianisme, nous dit Voltaire, est la religion dominante en Écosse. C'est le Calvinisme pur. Voltaire nous parle des moeurs strictes des Presbyteriens, de leur apparence grave, fachee, solonelle,- de leur esprit intolérant, et de leur stricte observance du dimanche. Voltaire termine en parlant de l'esprit de tolérance qui existe en Angleterre. Bien-qu'il y ait plusieurs sectes, toutes se tolèrent et traitent ensemble. "S'il n'y avait en Angleterre qu'une religion, le despotisme serait à craindre; s'il y en avait deux, elles se couperaient la gorge; mais il y en a trente, et elles vivent en paix heureuses."

Septième lettre. (Sur les Sociniens, ou Ariens, ou Anti-Trinitaires.)

C'est la derniere lettre sur la religion. Voltaire dit que les idées d'Arius commencent à revivre en Angleterre aussi bien qu'en Hollande et en Pologne. Les Anti-Trinitaires, disent nettement que le Père est plus grand que le Fils, nous dit-il. Cette doctrine, ajoute-t-il, prend très mal son temps de reparaître dans un âge où le monde est rassasié de disputes et de sectes. Voltaire termine en plaisantant sur les differentes sectes.

Avec cettre lettre nous terminons l'aspect religieux de l'Angleterre tel qu'il apparut à Voltaire.

Après avoir lu ces sept premieres lettres, nous pouvons facilement voir que Voltaire en voulait à la France, surtout a la France Catholique. Voltaire se souciait bien et des Quakers, et des Anglicans, et des Presbytériens, et enfin, des Sociniens. En traitant de toutes ces sectes, c'etait pour lui une bonne occasion de se moquer de toute religion sous le couvert des sectes de l'Angleterre, qu'il traite d'héretiques. Il profita des Quakers pour mettre dans leurs bouches ses propres idees et ironies contre le Catholicisme. En parlant du clerge anglican comme etant meilleur, plus règle, il pouvait ainsi calomnier le clerge de son pays.

Les trois lettres suivantes traitent du parlement, du gouvernement et du commerce de l'Angleterre.

Huitieme lettre. (Sur le Parlement.)

Dans cette lettre, Voltaire ne s'etend pas sur la constitution et les lois Anglaises. Il dit simplement ce qu'il pense de ces institutions d'une façon générale. Il fait l'eloge de l'Angleterre concernant ceci. "La nation anglaise est la seule de la terre qui soit parvenue à règler le pouvoir des rois en leur resistant, et qui, d'efforts en efforts, ait enfin établi ce gouvernement sage, a le prince tout-puissant pour faire du bien, a les mains liées pour faire le mal, où les seigneurs sont Grands sans insolence et sans vassaux, et où le

peuple partage le gouvernement sans confusion." "La Chambre des Pairs et celle des communes sont les arbitres de la nation; le roi est le sur-Arbitre."

Voltaire admire l'union qui existe en Angleterre, l'amour de la liberte, meme des autres. Il finit en comparant la France à l'Angleterre et en faisant des reproches a la France. "Les guerres civiles de France ont été plus longues, plus cruelles, plus fécondes en crimes que celles d'Angleterre. Mais de toutes ces guerres civiles aucune n'a eu une liberté sage pour objet, comme en Angleterre, sous-entend Voltaire."

Voltaire donne ensuite des preuves de ce qu'il vient de dire en citant les guerres en France sous Charles IX, Henri III, etc.

Neuvieme lettre. (Sur le Gouvernement.)

Dans la neuvieme lettre, Voltaire continue en nous faisant une histoire du gouvernement Anglais. Il nous dit que "ce concert entre les Communes, les Lords, et le Roi, n'a pas toujours subsisté." Il nous parle des tyrans de l'Angleterre, Guillaume le Conquerant, etc. et nous montre comment l'Angleterre fut déchirée par les barons, les évêques, les papes, et nous dit que dans les premiers temps, le peuple n'avait point de pouvoir. Mais, il nous montre, que peu à peu, le peuple devint plus fort, et que "la Chambre des Communes devint de jour en jour plus puissante."

Voltaire nous fait une peinture idéale de l'Angleterre au

temps ou il ecrit. En parlant des taxes il dit qu'en Angleterre il y a égalite pour tous en ce sens "qu'un homme parce qu'il est noble ou parcequ'il est prétre n'est point ici exempt de payer certaines taxes." Il dit que les petits sont traites avec justice et consideration. "Personne n'est foulé et personne ne se plaint."

Dixième lettre. (Sur le Commerce.)

L'Angleterre par son commerce, nous dit voltaire, s'est rendue puissante. Il montre l'influence qu'a eu l'Angleterre par son commerce.

Personne en Angleterre ne dédaigne le commerce, dit-il. Les fils de Pair ne dédaignent point d'etre riches et puissants bourgeois.

En France, au contraire, ajoute-t-il, les négociants sont meprisés. Un negociant est utile à son pays, dit-il, tandis qu'un seigneur ne s'occupe que de chose futiles et secondaires.

Dans ces trois lettres sur la politique de l'Angleterre, il est encore façile de voir que Voltaire vise la France. Par sa grande éloge des institutions anglaises ou par leur comparaison avec celles de la France, Voltaire fait la satire de son pays.

Voltaire veut combattre l'absolutisme qui existe en France, la tyrannie du roi et des nobles et l'oppression des petits. Dans sa lettre sur le commerce, il veut combattre ce préjugé très connu de la noblesse de la France qui dédaignait le

travail, le commerce. C'est ce même préjuge que Sedaine condamnera plus tard (en 1765) dans sa pièce, "Le Philosophe sans le Savoir."

Onzième lettre. (Sur l'insertion de la petite vérole.)

Dans cette lettre, Voltaire passe a un sujet tout différent. Il traite d'une question de médicine. Il justifie les Anglais au sujet de l'insertion de la petite vérole. D'abord il fait l'histoire de cette procédure. Il nous dit comment les femmes de Circassie inoculait leurs petites filles car a un age tendre, cette maladie ne laissait aucune impression sur le visage. Les Turcs adoptèrent la coutume et la passerent a l'Angleterre dans la personne de Madame de Wortley-Montaigu, qui se trouvait avec son mari en ambassade a Constantinople. Voltaire dit comment depuis ce temps, on sauve les hommes de mort ou de laideur en Angleterre, car a un âge tendre, la maladie n'est pas si dangereuse et ne laisse pas de traces.

Il conclut en disant que si la France adoptait cette coutume, 20,000 personnes mortes à Paris de la petite verole en 1723, vivraient encore. Selon Voltaire, tous les peuples devrait adopter la coutume de l'Angleterre pour sauve-garder la vie et la beaute.

Les deux lettres suivantes sont sur Bacon et Locke, pères du materialisme. Locke surtout est matérialiste par son doute, si la matière est capable de penser.

Douzième lettre. Sur le Chancelier Bacon.)

Dans l'introduction de cette lettre, Voltaire nous dit comment les hommes de science d'un pays sont beaucoup plus

importants que ses generaux et ministres.

Il nous donne la vie de Bacon en résume et nous parle de l'oeuvre scientifique et philosophique de Bacon, le "Novum scientiarum organum," -"l'échafaud, dit Voltaire, avec lequel on a bati la nouvelle philosophie." Il dit que Bacon est le père de la philosophie experimentale. Avant lui, on ne connaissait pas la circulation du sang, la pésanteur de l'air, les loix du mouvement, la lumiere, le nombre de nos planettes, mais on se préoccupait plutot de terme philosophiques ridicules. Bacon, dit-il, mit Newton et les autres sur la bonne voie. Voltaire finit en louant Bacon ainsi:- "Ce precurseur de la philosophie a ete aussi un ecrivain elegant, un historien, un bel esprit."

Treizieme lettre. (Sur Mr. Locke.)

Cette lettre est très longue. Contentons nous d'en signaler les grandes lignes. Voltaire commence en nous disant que de tout temps, avant Locke, on nous a donné des sottises sur l'ame, par exemple, les philosophes grecs, les pères de l'église et tous les scolastiques en general. Descartes, nous dit Voltaire, vit les erreurs de ceux qui vinrent avant lui, mais substitua les siennes.

Locke, nous dit Voltaire, ne dit pas mille chimères sur l'ame comme ses prédecesseurs. Il s'aida partout du flambeau de la physique. Il ose affirmer, mais il ose aussi douter. Il ne definit pas tout d'un coup, mais par degrés. Il suit pas à

pas les progrès de l'entendement chez l'homme. Il consulte son propre témoignage, sa conscience. Locke ensuite exprime son fameux doute,- "nous ne serons jamais peut-être capable de connaître si un être purement matériel pense ou non," lequel doute, scandalisa les théologiens, nous dit Voltaire.

Voltaire ajoute que la religion veut que l'on croit sans rien comprendre. Il se met ensuite à ridiculer l'argument des scolastiques sur l'âme. Leur argument consiste à dire que l'on a des opérations immatérielles, c'est à dire, irréductibles à la matière,- donc l'âme ne peut pas être matière; ceci revient à dire ceci, nous dit Voltaire. Je vois des opérations chez des êtres matériels où "je ne sais point du tout si ces propriétés peuvent être jointes à la pensée, donc j'assure positivement que la matière ne saurait penser."

Voltaire ajoute que Locke admet son ignorance du moins,- "ni votre imagination, dit Locke, ni la mienne ne peuvent concevoir comment un corps a des idées" et "Comprenez-vous mieux comment une substance, quelle qu'elle soit, a des idées? Vous ne concevez ni la matière, ni l'esprit,- comment osez-vous assurer quelque chose?" Dieu peut tout, donc, ne peut-il pas faire penser la matière, dit Locke.

Voltaire, finit cette lettre par un bon coup lances aux théologiens. La philosophie ne troublera jamais la religion, dit-il. "Le nombre de ceux qui pensent, qui lisent la philophie, etc. est excessivement petit, et ceux-là ne s'avisent pas de troubler le monde." C'est plutôt les theologiens qui troublent.

Le but de Voltaire dans ces deux dernieres lettres etait moins de nous décrire les théories de Bacon et de Locke, que d'atteindre par eux, la philosophie de la France. Tous les philosophes Français ne nous ont donné que sottises, dit-il.

Ensuite viennent quatre lettres sur Descartes et Newton. Voltaire s'efforce de nous montrer la supériorité de l'Anglais sur le Français.

Quatorzième lettre. (Sur Descartes et Newton.)

Voltaire commence en faisant un contraste entre la France et l'Angleterre concernant certaines théories. En France on dit que l'univers est composé de tourbillons, de matière subtil; en Angleterre on a pas cela. En France on dit que la pression de la Lune cause les flux de la mer. En Angleterre on dit que la mer gravite vers la lune. En France on dit que le soleil n'a pas d'influence sur ceci. En Angleterre on dit que si.

Les Cartésiens continue Voltaire, disent que l'étendue seule fait la matière. Newton lui, remplace le mot impulsion par attraction, qu'il ne connait guère mieux. A l'étendue des Cartésiens, Newton ajoute la solidité.

Newton est le destructeur du systeme Cartésien et on le croit beaucoup supérieur à Descartes en Angleterre, nous dit Voltaire.

Voltaire continue ensuite en nous montrant comment l'Angleterre apprécie ses génies, ce que la France ne fait pas. Il nous dit comment Descartes fut opposé, misérable et oublié en

France, tandis que Newton fut libre, heureux et honoré.

Voltaire finit en disant que la philosophie de Descartes est un essai qui nous mit sur la voie, tandis que celle de Newton est un chef-d'oeuvre.

Quinzième lettre. (Sur le système de l'attraction.)

Descartes, nous dit Voltaire a imaginé un vaste tourbillon de matière subtile dans lequelle les planettes sont entrainées autour du soleil. Puis, un autre tourbillon journalier autour de chaque planette, ce qui cause la pésanteur en repoussant les coups vers la planette. Newton anéantit tout ceci en disant que s'il y avait des petits tourbillons (autour des planettes) il y aurait une résistance très grande pour lever un objet. Puis Newton dit qu'il n'y a pas de grand tourbillon (dans lequel se meuvent les planettes) puisque les planettes ont differents cours.

Voltaire nous montre comment Newton est arrivé à sa théorie d'attraction par ce raisonnement élémentaire. Un objet tombe à terre si on le laisse tomber de 2 pieds ou de 1000 pieds ou encore plus. Donc, si on élève l'objet très haut, même jusqu'a la lune, il tombera toujours. Donc la lune doit être affectee aussi bien que l'objet, par une sorte d'attraction, et Newton continua de cette façon.

Voltaire loue la méthode expérimentale de Newton. Il termine en justifiant Newton de certaines critiques faites contre lui.

Seizième lettre. (Sur l'optique de Mr. Newton.)

Encore ici, Voltaire montre comment Descartes s'est trompé sur la nature de la lumière, et comment Newton l'analysa avec dextérité avec l'aide du prisme; comment il expliqua la cause des couleurs. La lumière est un amas de rayons colorés, dit Newton. La cause des couleurs, c'est la disposition des corps a reflechir les rayons d'un certain ordre et à absorber tous les autres. La cause de cette disposition c'est l'épaisseur des petites parties dont un corps est composé,- plus les pores d'un objet sont petits, plus le corps est transparent. Newton nous montra comment aider nos yeux par des telescopes et corrigea les erreurs de Descartes concernant les lunettes d'approche en faisant connaître les lois sur les telescopes et les verres.

Dix-septieme lettre. (Sur l'infini et sur la Cronologie.)

Newton, dit Voltaire, fit des ordres d'infinis et par sa geométrie de l'infini, Newton est parvenue aux plus sublimes connaissances.

Au sujet de la Cronologie, Newton fit de merveilleuses découvertes. Par des signes aperçus dans le ciel à certaines epoques, il calcula les dates de ces époques. Voltaire termine en disant que Newton perfectionna à la fois la Physique, la Géométrie et l'Histoire.

De toutes ces lettres que nous venons de voir sur des matieres philosophiques et scientifiques, nous voyons que Voltaire méprise beaucoup la science et la philosophie de son pays. L'Angleterre pour lui, en ce sens, tient le premier rang.

Les lettres suivantes sont toutes littéraires. Elles traitent de tragédie, comedie, et poesie anglaises. Voltaire parle de Shakespeare, de Dryden, d'Addison, de Pope et d'autres qu'il révelait presqu'à la France.

Dix-huitième lettre. (Sur la tragédie.)

Voltaire nous dit que les Anglais avaient le théatre depuis longtemps, même "quand les Français n'avaient que des Tréteaux." Au sujet de Shakespeare, Voltaire nous dit que c'est un génie plein de force et de fécondité, mais manquant de bon goût et de regles. Il dit que les oeuvres de Shakespeare sont des monstres qui ont cependants des passages sublimes. Il cite des passages fameux de l'auteur anglais.

Au sujet de Dryden, il dit que cet auteur a trop essayé d'etre universel, mais il trouve en lui aussi, de forts beaux passages. Voltaire dit que les tragiques anglais "ont des lueurs étonnantes au milieu de cette nuit." Par nuit, il entend leures pieces monstrueuses. Quant à leur style, Voltaire dit qu'il est trop enflé, ampoulé.

Malgré sa critique des dramaturges anglais en géneral, Voltaire admire Addison. Il dit qu'il est le premier Anglais qui ait fait une pièce raisonnable et écrite d'un bout a l'autre avec élégance. Voltaire cite le "Caton d'Utique" de cet auteur. Bien qu'il fait l'éloge de cette oeuvre, il dit en terminant que l'intrigue en est trop froide et que Addison y a mit trop de mollesse.

Dix-neuvieme lettre. (Sur la comédie.)

En commencant cette lettre, Voltaire nous dit que M. de Muralt (qui écrivit des lettres sur l'Angleterre) fut très incomplet en ne mentionnant que l'auteur de Shadwell qui est meprisable.

Voltaire nous parle de Mr. Wycherley qui satirisait les défauts de la societe. Il mentionne "le Misanthrope" (imité de Molière) et une espèce "d'école des femmes," de cette auteur. Il nous dit que les comédies de Wycherley sont plus fortes et plus hardies que celles de Molière, mais ont moins de finesse et de bienséance. Il ajoute que Wycherley a plus d'intrigue et d'interet.

Voltaire mentionne ensuite un chevalier Vanbrouck qui avait aussi de charmantes comédies.

Il nous parle de Congreve, qu'il considère le meilleur auteur de comedies en Angleterre. Il admire sa finesse et sa psychologie mais trouve qu'il manque quelque fois de goût.

Voltaire conclue sur ces trois auteurs en disant que Congrève a les pièces les plus spirituelles et éxactes; Vanbrouck, les pieces les plus gaies, et Wycherley, les pièces les plus fortes. Voltaire mentionne ensuite des poètes comiques qu'il trouve bons. Le Chevalier Steele, M. Cibber, (le poète du roi.)

Voltaire nous dit en concluant, que pour bien goûter les comédies Anglaises, il faut connaîtres la langue ainsi que le pays pour comprendre les traits d'esprit et les allusions.

Vingtieme lettre. (Sur les seigneurs qui cultivent les lettres)

Voltaire nous dit qu'en Angleterre, les lettres sont plus

en honneur qu'en France. En Angleterre, on pense davantage; ceci vient du gouvernement Anglais, car en Angleterre tous ont le droit de publier ce qu'ils pensent, c'est pourquoi les esprit sont plus cultivés en Angleterre qu'en France.

Voltaire parle ensuite d'un jeune Lord Anglais qui lui a montrer une description qu'il a fait de l'Italie et qui contient des ironies et des insultes contre le Pape, les pretres et la religion. Ceci a l'air d'une invention de Voltaire pour dire ce que lui-meme il pense.

Vingt-et-unième lettre.(Sur le Comte de Rochester et Mr. Waller.)

M. de St. Evremont a seulement fait connaître le côté secondaire de Rochester, dit Voltaire. L'auteur Français, dit Voltaire, n'a pas mentionné l'homme de génie et le grand poète qu'etait Rochester. Voltaire compare Rochester à Boileau.

Ensuite Voltaire nous parle de Waller qui est peu connu en France. Voltaire nous dit que Waller est supérieur à Voiture dans ses poésies bien que médiocres par bouts. Il mentionne "l'éloge funèbre de Cromwell"de Waller, qu'il admire beaucoup. Voltaire conclue en faisant encore une allusion à la France,- "En Angleterre on ne croit pas déroger en devenant grands poètes et illustres écrivains."

Vingt-deuxième lettre. (Sur Mr. Pope et quelques autres poètes fameux.)

Voltaire nous avertit en commencant, que vue la grandeur du sujet, il va nous donner une idée imparfaite de la poésie en

Angleterre. Voltaire mentionne le poème "Hudibras" sur la guerre civile et la secte des Puritains. Il loue fort ce poème qui voit le côte comique des discordes ainsi que le côte ridicule.

Concernant Swift, Voltaire le compare à Rabelais, mais ajoute que Swift a plus de bon goût. Voltaire continue en parlant de Pope qu'il trouve "le plus élegant, le plus correct et harmonieux de l'Angleterre." Voltaire nous en donne une traduction en Francais du poème de cet auteur sur,- "La boucle de cheveux." Voltaire trouve des ressemblances dans ce poème, avec "le Lutrin" de Boileau.

Voltaire nous dit ensuite que les Anglais ne sont pas de bons historiens car "la moitié de la nation est toujours l'ennemie de l'autre."

Voici comment Voltaire conclue cette lettre: "Enfin il me parait que les Anglais n'ont point de si bons historiens que nous, qu'ils n'ont point de véritables tragédies,- qu'ils ont des comédies charmantes, des morceaux de poésie admirables, et des philosophes qui devraient être les precepteurs du genre humain." "Nous devrions à notre tour emprunter d'eux après leur avoir prêté."

Vingt-troisieme lettre. (Sur la considération qu'on doit aux gens de lettres.)

Voltaire compare encore la France a l'Angleterre. En Angleterre un homme de mérite fait toujours fortune, tandis que non en France. Ensuite Voltaire nous cite des exemples de ceci:

Addison qui fut sécrétaire d'etat,
Newton intendant des monnaies du Royaume,
Prior et Swift eurent aussi des charges importantes,
Pope reçut 200,000 francs pour sa traduction d'Homere

Meme une simple comedienne, Melle. Ofils, fut honorée comme un Newton, tandis qu'en France, on jeta à la voirie le corps de Melle. Lecouvreur.

En Angleterre on ne permet pas de parler contre les oeuvres littéraires; en France on fait des critiques exagerées.

Vingt-Quatrième lettre. (Sur les Académies.)

Dans sa dernière lettre concernant les Anglais, Voltaire nous dit que les Anglais ont eu un Académie avant la France. L'Académie en France est mieux réglée qu'en Angleterre. En France on est plus difficile sur le choix des membres à l'académie, et on les récompense davantage; aussi, en France on a des Académies particulière, tandis qu'en Angleterre, on y inclut toutes sortes de branches.

Les Académies en France, nous dit Voltaire, sont mal connues, car les rapports qui en sont donnés sont superficiels et obscures. Concernant l'Académie des Sciences en France, Voltaire aimerait si l'on joignait plus la pratique à la spéculation.

Voltaire conclut en disant qu'au lieu de publier des rapports superficiels, l'Académie Française devraient imprimer des oeuvres bien faites pour améliorer la langue, telles que des oeuvres de Corneille, de Molière ou de La Fontaine.

Ceci termine les lettres philosophiques, ou lettres sur les Anglais. Sur les lettres concernant la littérature, nous retenons surtout que Voltaire admire l'intrigue des pièces Anglaises, et l'interet qu'elles provoquent, mais il en critique le manque de règles, de culture de la forme. Il condamne le

manque d'interet que l'on a pour les hommes de lettres en France, ainsi, que le préjugé que l'on a contre les écrivains. Dans sa vingt-deuxième lettre, nous voyons que Voltaire donne le premier rang a l'Angleterre en fait de philosophie. Enfin, Voltaire trouve l'Academie mieux organisee en France qu'en Angleterre, mais cependant, il en signale une foule de defauts.

Conclusion sur les lettres concernant les Anglais:-

Le but de Voltaire en écrivant ces lettres était surtout de faire la critique de la France. Voltaire dans ces lettres nous apparait comme un homme qui veut tout renverser en France. Cette oeuvre indique tout un programme révolutionnaire.

Voici comment Lanson résume en quelques mots, ces lettres de Voltaire:-

"De toutes ses remarques sur l'Angleterre, il, (Voltaire) fait un bloc qu'il jette sur les institutions fondamentales de la France. Otez ce qu'il critique; l'unité religieuse oppressive, la richesse du clergé, sa puissance politique, le despotisme royal, les privilèges de la noblesse. Supposez ce qu'il désire,- l'égalité du marchand et du noble, la proportionnalité de l'impot, la séparation de la foi et de la raison, la souveraineté de la methode expérimentale, la liberte de la science et de la littérature. Que reste-t-il de la France de Louis XV ? N'y a-t-il pas toute une revolution dans ce programme?"

---

1. Citation rapportée par Schinz (Eighteenth Century French Readings 1928) Page 323

Tue
ie pl

D. Conclusion--- Influence de ce voyage de Voltaire.

Ce voyage de presque trois ans en Angleterre, eut une grande influence sur Voltaire lui-même, sur son pays, la France, et même sur l'Eurppe.

Au point de vue influence personnelle, Voltaire en apprenant la langue anglaise put lire les oeuvres anglaises pendant qu'il était en Angleterre et pendant tout le reste de sa vie. Ainsi put il profiter des qualités littéraires et des idées des écrivains anglais.

C'est par les observations que Voltaire fit en Angleterre qu'il gouverna son génie plus tard; Toutes les qualités qu'il aperçues chez les ouvrages anglais et qui ont été mentionnées dans l'analyse que nous avons faite des Lettres Philosophiques, Voltaire tacha de les introduire dans ses propres oeuvres; c'est ainsi qu'il s'éfforca de mettre plus d'intérêt dans l'intrigue de ses comédies et tragédies à l'exemple des génies anglais; en philosophie il tâcha de propager les idées anglaises. L'influence qu'exercèrent sur lui les sceptiques anglais fut immense; c'est pourquoi nous le voyons plus tard en France, devenir le champion la plus zèlé d'opinions sceptiques.

De plus, comme nous l'avons vu, ce voyage profita beaucoup à Voltaire dans la composition d'oeuvre spéciales; c'est en Angleterre que Voltaire reçut la plus grande partie de son information pour composer son histoire de Charles XII. Nous avons mentionne plus haut les personnages qui aidèrent beaucoup Voltaire dans la composition de cette histoire: son ami Bolingbroke, Jef-

freys, ancienministre anglais auprès de Charles Xll; la Duchesse de Marlborough dont le mari avait connu Charles Xll; et surtout le Baron Fabrice qui avait été avec Charles Xll en Turquie.

Sans ce voyage en Angleterre, la Henriade n'aurait pas pu être sitôt publiée; nous avons vu comment la publication de cette même oeuvre sous le titre de la Lique, avait été interdite en France car ce poème avait été considéré dangereux au point de vue politique et religieux; en Angleterre, où la liberté litteraire était beaucoup plus grande, Voltaire put facilement publier son oeuvre. C'est alors que son poème épique apparut sous le titre de La Henriade.

Surtout, le génie dramatique de Voltaire fut influencé par sa periode d'exil en Angleterre, car il fut très impressione par la lecture de Shakespeare qu'il nommait le "barbare fougueux".

Par la meditation des oeuvres de Shakespeare, Voltaire fut influence beaucoup dans sa composition de certaines de ses tragedies, telles que Brutus, Zaire, La mort de César. Comme nous l'avons dit, c'est sous l'influence du Jules Cesar de Shakespesre, que Voltaire composa Brutus et La mort de Cesar. Aussi, Zaire fut inspirée par l'Othello de Shakespeare.

En un mot il n'est presque pas possible d'exagérer

l'influence qu'eut ce séjour en Angleterre sur l'esprit et les ecrits de Voltaire. L'index à ses oeuvres contient plus de mille references à des auteurs anglais, à la science de l'Angleterre, aux coutumes anglaises, aux lois anglaises, et surtout à la liberté anglaise. Ce séjour de Voltaire en Angleterre compléta son instruction et donna le ton à toutes ses oeuvres.

Voltaire fut pétri, formé, façonné par la science, la philosophie, la législation, et la littérature anglaises. C'est ce qui fit écrire à Morley la phrase célèbre: "Voltaire left France a poet, he returned to it a sage"(1

Lorsque Voltaire retourna en France, il rapporta avec lui le mot"liberté": liberté au point de vue religieux, politique et littéraire. Il fut fasciné par le spectacle de la grande liberté qui regnait en Angleterre à tous les points de vue, et ceci lui donna une sorte d'impulsion pour propager cette liberté en France, et c'est pourquoi il devint en son temps, le champion de la tolérance.

Cet exil de Voltaire eut une influence immense sur la France; avant l'exil de Voltaire, l'Angleterre était aussi éloignée de la France que la Turquie est éloignée des États-Unis; il n'y avait pas vingt francais qui savaient lire l'anglais; c'est Voltaire qui leva en partie ce voile épais entre la France et l'Angleterre.

(1). Phrase de Morley, citée par Schinz(18th cent. french readings. page 322.)

Avec les Lettres Philosophiques, se développa un goût en France pour la philosophie et la littérature anglaises; c'était pour la France une révélation de l'Angleterre. Ainsi la France fit la connaissance des grands génies philosophiques, scientifiques et littéraires de l'Angleterre, tels que Newton, Locke, Bacon, Shakespeare, Addison, Pope, etc; etc., qui lui étaient presque, sinon tout à fait inconnus.

Plus tard, au milieu du 18ème siècle, on vit apparaitre l'influence de Bacon, de Loke et de Newton chez les Encyclopédistes: par exemple, les facultés furent classifiées selon Bacon par d'Alembert; on adopta le grand principe philosophique emprunté surtout à Loke, que toutes nos idées naissent des sensations, par opposition au système des idées innées qui avait prévalu après Descartes. On s'inspira aussi beaucoup du génie scientifique de Newton. A plusieures reprises l'on voit des allusions à la tolerance de l'Angleterre au point de vue religieux, et à sa liberté au point de vue politique.

En France, on commenca à donner beaucoup d'attention à la langue anglaise: on la préfera même à d'autres langues qu'on avait cultivées jusque la; les femmes se mirent à étudier l'anglais et se mirent à abandonner l'italien pour étudier à la place, la langue de ce peuple philosophe, les Anglais. Après un certain temps

il n'y avait pas un francais qui ne desirait pas apprendre l'anglais.

Sept ans plus tard, Voltaire publia son oeuvre philosophique, " Les elements de la philosophie de Newton". C'est sous l'influence de cette oeuvre que la vieille philosophie fut abolie et qu'un goût universel fut excité pour la methode expérimentale et la science.

Toute la correspondance de Voltaire après son exil ne fait que parler de liberté. Voltaire était en correspondance avec tous les hommes et les femmes d'influence de son temps, et aussi, comme Voltaire etait très connu, l'on preservait ses lettres, et souvent même on les publiait; cette idée de liberté dans sa correspondance eut une influence immense sur l'opinion publique pendant le demi-siècle qui preceda la révolution; en apprenant la grande liberté qui regnait en Angleterre à tous les points de vue, l'envie et le désir du peuple francais pour avoir une condition semblable s'élévèrent en lui. Ceci fut une des causes qui le stimulerent à la revolution plus tard. L'exil de Voltaire fut un pas vers la revolution.

Nous pouvons même dire que le séjour de Voltaire en Angleterre eut une influence mondiale; "En donnant a la France, tout ce que l'Angleterre avait de meilleur, il le donnait au monde, car chaque peuple, et surtout l'Angleterre, semble exister pour soi, mais la France

existe pour le monde: ce qui est à elle est à tous. Newton lui-même ne fut connu et adopté de l'Europe que lorsqu'il eut passe par la France; la gloire de Shakespeare ne devint Europeenne que lorsqu'elle eut recu la sanction de la France....."(1).

(1). "Voltaire, sa vie et ses oeuvres", par Eugène Noël; page 54 (Paris. Maurice Dreyfous, éditeur; 1878.).

Résumé de la Thèse.

Voltaire est d'abord mis à la Bastille, puis doit s'exiler en Angleterre pour s'être quérellé avec un noble, le chevalier de Rohan.

Il s'embarque pour l'Angleterre en 1726 pour y demeurer pendant presque trois ans. Pendant ce séjour en Angleterre, Voltaire n'est pas oisif; il frequente les personnages d'importance ainsi que les écrivains anglais; aussi écrit-il beaucoup; son activité litteraire se résume à ceci: Il compose deux essais comme annonce à sa publication de La Henriade; il s'inspire du genie de Shakespeare, des philosophes, ainsi que de tous les autres écrivains d'importance; il amasse de l'information pour son histoire de Charles douze, et il observe l'aspect de l'Angleterre à tous les points de vue et ecrits ses célèbres Lettres Philosophiques.

L'influence de ce voyage fut immense; Voltaire fut inspiré par les genies anglais, et il fut enthousiasmé par les idées et l'attitude anglaises.; aussi travailla-t-il à donner à la France, tout ce que l'Angleterre avait de bon. Il devint le champion de la tolérance, de la liberté. Par ce voyage de Voltaire l'Angleterre fut revelée à la France; aussi les idées anglaises s'introduisirent-elles dans la France: idées au point de vue religieux, philosophique, politique, etc. La France à son tour passa à l'Europe entière ce qu'elle avait recu, car ce qui est à la France est à tous.

Index des auteurs cités, (avec oeuvres mentionnées.)

Addison. pp. 12, 19, 36, 39. (Caton d'Utique)
Andreino. p. 14. (AdamO)
Bacon. pp. 19, 30, 31. (NOvum Scientiarum Organum.)
Barclay (Robert,) p. 24. (Apologie des Quakers)
Bolingbroke, pp. 5, 20.
Boileau pp. 38, 39 (Lutrin)
Camoens p. 12 (Lusiades)
Chateaubriand. p. 2.
Cibber. p. 37.
Clarke. p. 6.
Congreve pp. 6, 37, (Comédies)
Corneille.p. 40.
D'Ercilla, Don Alonzo. p. 14 (Araucana.)
Descartes. pp. 31, 32, 33, 34. (philosophie)
Denham, Sir John, p. 13.
Dryden p. 36.
Encyclopédistes. p. 45.
Fabrice. pp. 6, 20.
Fankener p. 5.
Gay. p. 6.
Homère p. 10.(Odyssée, Iliade.)
Jeffreys. p. 20.
LaFontaine p. 40.
Lanson p. 41(Lettres Phil.)
LeTasse. p. 13. (Jerusalem Delivrée)
LeTrissino.p. 12. (L'Italie delivrée...)
Loke.pp. 19, 31. (philosophie)
Lucain. p. 11. (La Pharsale)
Milton.pp. 14. (Le Paradis Perdu)
Molière. pp. 37, 40. (Misanthrope; L'École des femmes)
Morley.p. 44. (Voltaire, sa vie et ses oeuvres.)
Muralt. p. 37.(Lettres sur les Anglais)
Newton pp. 7, 19, 33, 34, 35, (Physique, Optique,Cronologie...)
Noël, Eugène,p.46. (Voltaire, sa vie etc.)
Pascal. p. 22. (Pensées)
Petersborough, p. 5.
Pope. pp. 5. 11, 19, 39.
Prior. p. 39.
Rochester p. 38.
St. Evrement p. 38.
Sédaine p. 30. (Le philosophe sans le savoir.)
Shakespeare. pp. 17, 19, 21, 36. (Jules César, Othello-)
Steele.p. 37.
Swift.pp. 6, 39.
Thiériot.p. 18.
Thomson. p. 6.
Vanbrouk.p.37. (Comédies.)
Victor Hugo. p. 2.
Voitures p. 38. (Poésies)
Waller pp. 13, 38.
Wicharley. 37.
Young. p. 6.

Sources consultées dans la composition de cette thèse.

Ballantyne, Archibald,
"Voltaire's visit to England"1726-1729.
(Lond. Smith, E. & Co. 1893.)

Bellessort, André 1866.
"Essai sur Voltaire" 8e édit.
(Paris- Perrin & Co. 1925.)

Cohn & Woodward;
"Voltaire's Prose" (Introd.)
D. C. Heath & Co., publishers.

Maynard, Michel Ulysse
"Voltaire, sa vie et ses oeuvres".
(Paris, A. Bray 1868. 2 vol. 8e. édit.)

Morley, John,

"Voltaire".
Lond. Macmillan & Co., Ltd: 1923.

Noël, Eugène,
"Voltaire, sa vie et ses oeuvres".
(Paris. Maurice Dreyfous édit. 1878.)

Schinz;
Eighteenth Cent. french Readings.
(Henry Holt & CO. 1928.)

Voltaire;
"La Henriade"(avec notes et les essais.)
(Paris. Pierre Didot & Firmin Didot. (1801)

Voltaire;
Lettres Philosophiques. édit. critique avec
introduction et commentaire par Gustave Lanson.
(Paris. Hachette, 1918, 24, 3e. edit.)

BOSTON UNIVERSITY
1 1719 02574 8387